

**L'ETHNOGRAPHIE PRÉHISTORIQUE DE
LA RUSSIE DU NORD ET DES ETATS
BALTIQUES DU NORD**

A. M. TALLGREN

TARTU-DORPAT 1923

Inprimerie de C. Mattiesen, Dorpat.

L'ethnographie préhistorique de la Russie du nord et des Etats Baltiques du nord.

Conférence faite au Congrès international des Sciences Historiques à
Bruxelles 10. 4. 1923.

Mesdames! Messieurs!

Ce soir j'aurai l'honneur de tâcher à vous transporter en esprit à l'époque préhistorique, et d'examiner à la lumière de l'archéologie quelles étaient alors et l'extension de la colonisation et les conditions ethniques dans la partie du nord de l'Europe Orientale, et notamment sur les bords orientaux de la Mer Baltique. Or, cette question est d'une portée considérable au point de vue de la science internationale, car malgré la situation périphérique de ces régions, elles ont contribué à un échange de culture très vif entre toutes les régions limitrophes. Ainsi, pour prendre un exemple, la soi-disant question gothique ne saurait être résolue, ni au point de vue de la culture ni à celui de la linguistique, qu'après un éclaircissement préalable touchant les antiquités ethniques de toutes ces contrées. Car ces régions, étant le théâtre de la préhistoire des peuples samoïèdes, finno-ougriens, baltiques et, enfin, slaves, offrent un intérêt scientifique extraordinaire.

C'est pourquoi la jeune Université esthonienne de Tartu-Dorpat a cru de son devoir d'en entreprendre une étude approfondie pour contribuer à la solution d'un problème qui est non moins intéressant au point de vue international qu'au point de vue local. Et c'est l'Université de Tartu-Dorpat qui m'a fait l'honneur de me demander de rédiger aujourd'hui un compte rendu relatif aux idées dominantes qui ont inspiré ces études, ainsi qu'aux résultats déjà acquis. Suivant le désir de l'Université esthonienne j'ai tâché à résoudre le problème par son côté archéologique. Quant aux résultats, auxquels ont abouti les

sciences linguistiques, j'en ai tenu compte dans la mesure où ils ont paru pouvoir aider à mieux éclaircir toute cette question. J'ai donc suivi une méthode de travail qui consistait à tracer d'abord 4 cartes, montrant par périodes l'extension des trouvailles dans ces régions, périodes qui correspondent aux dates approximatives: 1^o à l'an mille après J.-Ch., 2^o à l'an cinq cents après J.-Ch., puis 3^o à l'an cinq cents avant et enfin 4^o à l'an deux mille av. J.-Ch. Puis j'ai procédé à l'analyse de chacun de ces groupes de culture, établissant la généalogie des formes et de l'ornementation des objets des différentes trouvailles ainsi que l'extension de ces dernières dans les cultures voisines. C'est ainsi que j'ai obtenu un certain nombre de cartes de culture au sens le plus large du mot. C'est par exemple celle des fibules gothiques en Europe, celle des haches de l'âge de bronze, et celle des céramiques de l'âge de pierre de l'Europe orientale. Par une synthèse finale je me suis proposé de déterminer tout ce que chaque groupe chronologique a d'autochtone et d'exclusif, ainsi que de montrer le point de départ du rayonnement des influences étrangères principales. Pour conclure, j'ai comparé l'une à l'autre ces différentes couches ou groupes chronologiques, en examinant ce qu'ils contenaient de commun et d'utilisable relativement à leur genèse. J'ai aussi tenu compte spécialement de tous les cas de discontinuité complète qu'on peut constater dans leurs évolutions respectives. Après ce travail préparatoire archéologique touchant les matériaux, j'ai essayé, me basant sur des données historiques et linguistiques, de tracer les contours ethnographiques intéressants, sans jamais perdre de vue que l'existence d'un groupe de culture donné ne dénote guère toujours un groupe ethnographique correspondant.

Deux remarques préalables s'imposent donc avant de passer en revue les résultats acquis. — D'abord, que, pendant les périodes préhistoriques, l'extension des différentes colonisations a été très inégale dans la contrée qui nous intéresse. Ceci s'explique, du reste, par les facteurs sociaux de la vie d'alors et constitue par conséquent un phénomène absolument normal. A l'origine, à une époque plus ancienne, pendant l'âge primitif de pierre, la population locale, comme le démontrent les trouvailles, a été un peuple nomade de pêcheurs et de chasseurs habitant une contrée relativement très étendue. En conséquence les trouvailles y ont

été faites aussi sur un territoire très vaste. Plus tard, la colonisation ayant pris, avec l'élevage et l'agriculture qui s'y établissent, des formes plus fixes, on voit la population se concentrer sur des terrains spéciaux qui leur paraissaient les plus fertiles. Tous les vastes espaces limitrophes, avec leurs immenses forêts, demeuraient donc dans un état primitif et vierge, destinés à n'être peuplés qu'à une époque où les bonnes terres auraient produit une surabondance de population. Aussi l'aire des trouvailles de l'âge métallique primitif est-elle étroitement circonscrite, en comparaison de l'âge de pierre qui précède. D'ailleurs, à partir de cette époque, les aires des trouvailles métalliques resteront-elles en général habitées jusqu'à nos jours. Les trouvailles de l'âge de pierre, elles, ne nous prouvent que l'existence d'un certain nombre d'individus à un moment donné de cette époque, et qui ont passé par les endroits où l'on a fait les trouvailles en question. Car celles-ci à elles seules ne nous permettraient pas encore de tirer nulles conclusions définitives, ni quant à l'époque à la quelle remonte la colonisation ni encore à la continuité de cette dernière.

Et voici encore une autre remarque préalable que je tiens à faire : il suffirait d'examiner les cartes que je vais vous montrer pour constater, que c'est l'absence des chemins qui a déterminé l'expansion de la colonisation le long des cours d'eau. Quant aux villages de l'âge de pierre, la proximité d'un fleuve ou d'un lac est d'une importance capitale. A l'âge de fer en général, il fallait aux habitants également le voisinage d'un cours d'eau pour y établir des villages, des cimetières, ou des forteresses quelconques. Les principaux cours d'eau dans l'Europe orientale du nord sont le Volga et ses tributaires, surtout l'Oka et la Kama, puis la région lacustre d'Olonets-Ladoga et de Pärnu-Virtsjärv-Pskov-Ilmen. — Au nord, sur les toundras, il y avait des nomades propriétaires de troupeaux de rennes. A l'aide de ces derniers ils pouvaient franchir des distances énormes, exactement comme le font aujourd'hui les Samoïèdes. Ce sont ceux-ci aussi qui furent les médiateurs du commerce entre l'Oural et la Finlande, commerce qui est prouvé par une série de trouvailles archéologiques sporadiques s'échelonnant au cours des différentes époques de l'âge préhistorique ; savoir : des objets ouraliens en Finlande, des objets finlandais et scandinaves dans l'extrême est¹). Dans tout ce domaine, la culture autochtone était restée

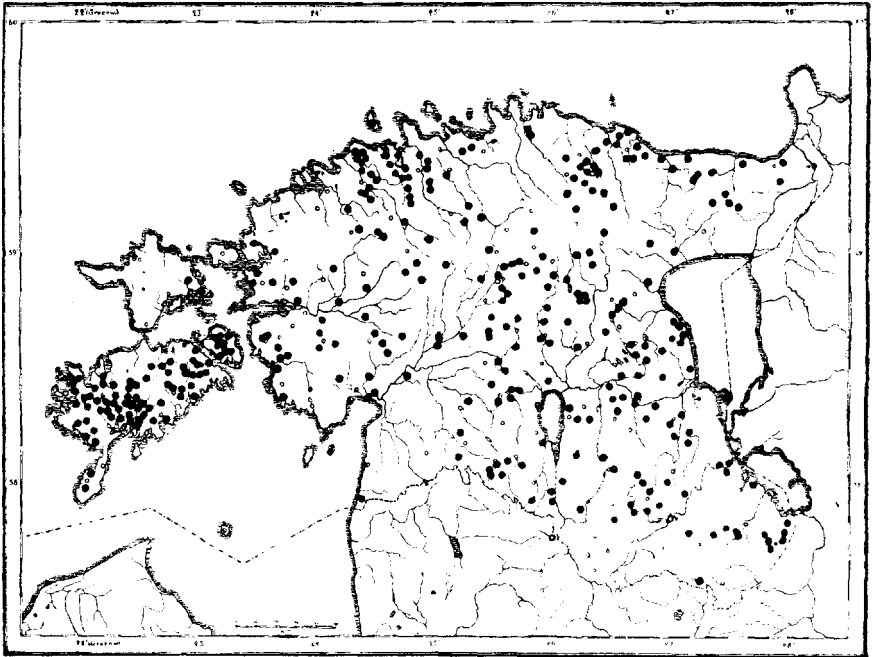


Fig. 1. L'expansion des trouvailles du deuxième âge de fer esthonien (800—1200 après J.-Ch.).

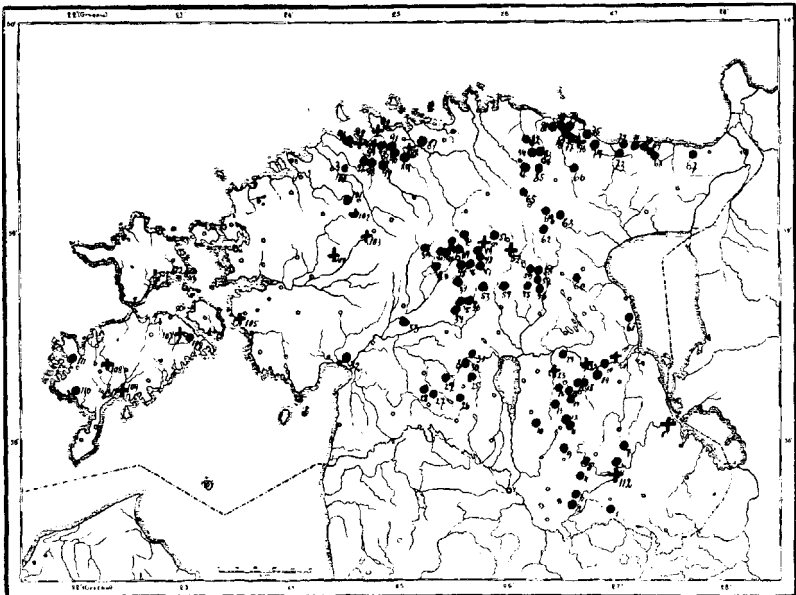


Fig. 2. L'expansion des trouvailles du premier âge de fer esthonien (100—450 après J.-Ch.) ● trouvaille tombale ou isolée, + monnaie romaine.

assez faible, chose naturelle en pays de nomades éleveurs de rennes. Aussi peut-on constater un retard de culture tout à fait naturel et analogue à celui qui nous montre l'état de la civilisation des Lapons de nos jours. — Ce sont les bords de la Baltique, la forêt de Valdaï, puis Kazan, Ekaterinbourg, qui nous permettent une critique concernant cette évolution culturelle. C'est une espèce de zone de sondage facilitant des conclusions pour l'ensemble du domaine.

Veillez maintenant considérer les quelques cartes que j'ai pu préparer. La première nous montre les trouvailles du deuxième âge de fer esthonien (de l'an 800 à l'an 1200 de notre ère). A cette époque, le pays tout entier était colonisé, excepté les terrains marécageux de Pärnu, de Narva, et des bords septentrionaux du lac Virtsjärv. On y a fait des trouvailles de toute espèce, entre autres 3000 pièces de monnaies arabes, 700 pièces anglo-saxonnes, 300 pièces byzantines et 4000 pièces anciennes allemandes; ensuite une quantité considérable d'armes, d'épées franques magnifiques, lances aux incrustations d'argent²⁾, longs colliers à chaînettes qu'on portait sur la poitrine, et qui étaient particulièrement caractéristiques pour la culture de cette contrée³⁾; puis des décorations aux lignes géométriques sur des objets en métal⁴⁾. Enfin on a trouvé des objets scandinaves⁵⁾: des armes, plusieurs types d'ornements en forme d'animaux — et même des objets du type finno-ougriens⁶⁾ comme p. ex. des pendeloques, des chaînettes à chaînons, ainsi que certains modèles de type proprement esthonien⁷⁾. Le côté durable de cette culture est représenté non seulement par 170 forteresses⁸⁾, murailles circulaires d'une grandeur extraordinaire, comme celles de Valjala, à l'île d'Oesel, muraille construite avec de la terre et des pierres, ayant une hauteur de 7 à 8 mètres sur une largeur de 15 m, mais aussi par les récits du chroniqueur Henricus Letto qui parle de la forte résistance aux treizième et quatorzième siècles, opposée pendant 150 ans environ à l'occupation allemande. Cette culture était plus puissante et plus développée que celle de la Finlande à la même époque. On est parfaitement d'accord pour admettre que les représentants de cette culture étaient de race finno-ougrienne: c. à d. les Esthoniens.

Ce qui au point de vue archéologique est décisif, ce sont les types des vêtements. On en a trouvé un, en laine, dans un marais près de Pärnu, muni d'ornements de bronze en forme

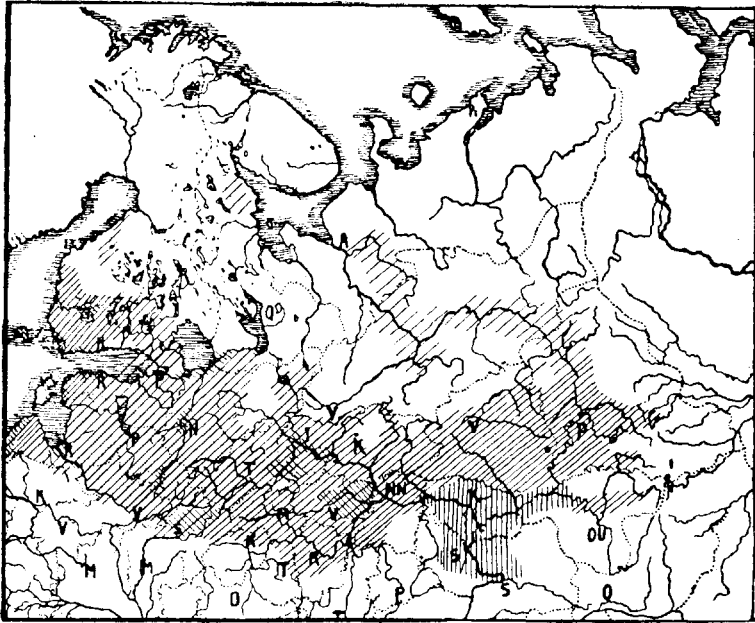


Fig. 3. L'expansion des civilisations protohistoriques dans la Russie septentrionale (900—1100 apr. J.-Ch.). /// civilisation dite Tchoude, ▨ colonies Varègues, ||| civilisation dite de Bolgary.

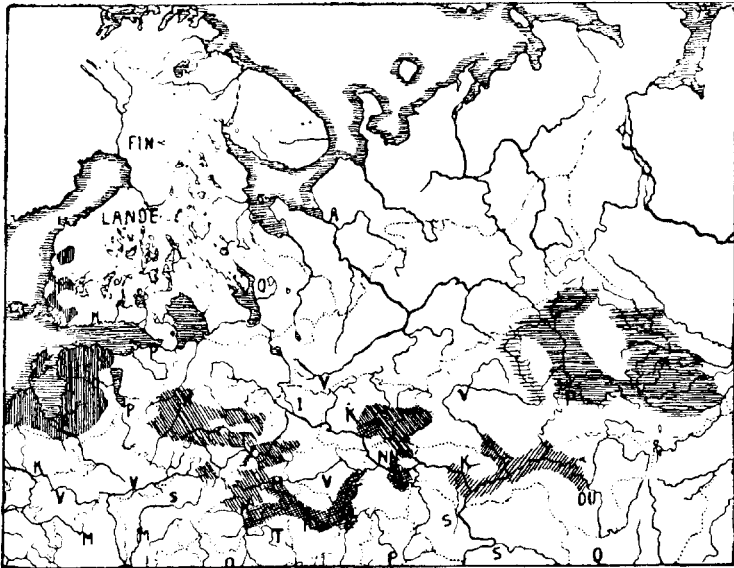


Fig. 4. L'expansion des trouvailles du premier âge de fer (100—500 apr. J.-Ch.). ||| domaine Baltique, ▨ bassin de l'Oka et les gorodichchts dits de Diakovo, /// culture dite de Pianobor, ≡ culture de Perm.

d'étoiles, et faits avec goût⁹). C'est un type répandu partout dans le domaine finno-ougrien, mais qui ne se rencontre jamais à l'ouest de la mer Baltique, en pays germanique.

La carte fig. 3 nous montre les trouvailles du deuxième âge de fer dans la Russie du nord: ||| culture, dite de Bolgary, d'origine turco-tartare; \\\ colonies suédoises; //// la culture indigène. Un centre de colonisation se trouve sur les bords du lac Ladoga, un second sur le fleuve Oka, un troisième sur le fleuve Viatka, enfin un sur la haute Kama. Ce dernier a subi l'influence profonde de la culture de Bolgary et notamment de celle de l'Asie. Preuve: l'argenterie orientale, le *zakamcroe cepe6po* ou argent d'outre Kama des anciennes chroniques russes¹⁰); c'est par cela qu'elle se distingue essentiellement du reste des cultures de ce domaine, tout en gardant un grand nombre de traits qu'elle a en commun avec l'ensemble du domaine, comme p. ex. des vêtements et des pendeloques¹¹). Nous avons des analogies dans la Russie centrale dans une nécropole typique de cette période. La fouille a été entreprise par l'archéologue russe M. GORODTSOV, sur les bords de l'Oka, dans les alentours de la ville de Mourom, aux frais de M-me la comtesse OUVAROV qui a si bien mérité de l'archéologie russe¹²). Des trouvailles analogues, même pour le détail, ont été faites près de Kostroma, de Pétrograde, en Esthonie, dans des sépultures livoniennes sur la basse Duna, et ailleurs¹³). C'était une culture finno-ougrienne, formée d'éléments sassanides, scandinaves et slaves du temps de Ruric¹⁴).

Reportons-nous maintenant cinq cents ans en arrière. Voici la carte, fig. 2, des trouvailles du premier âge de fer esthonien, âge qui remonte à une époque intermédiaire entre l'an 100 et 500 de notre ère. Différemment du deuxième âge de fer, ces trouvailles se renferment dans la partie orientale du pays, ce qui démontre que la colonisation a fait son entrée du côté de l'est. Les îles, le Läänemaa, Pärnu, manquent à peu près complètement de trouvailles. Celles-ci proviennent des grandes nécropoles collectives, où prédomine l'incinération. L'inventaire funéraire de cette époque en Esthonie correspond complètement aux types de l'orient germanique, dits des Goths¹⁵). On trouve p. ex. des fibules dites à œil, des „Sprossenfibeln“, des fibules à arbalètes, à disques, puis des monnaies romaines, des colliers, des bracelets, et des ornements de

ceinture. Pas un seul type d'objets qui soit finno-ougrien. Tous les types correspondent à des formes congénères ou primaires qui se rencontrent du côté sud ou sud-ouest: c'est à dire vers l'embouchure de la Vistule, et dans la Prusse orien-

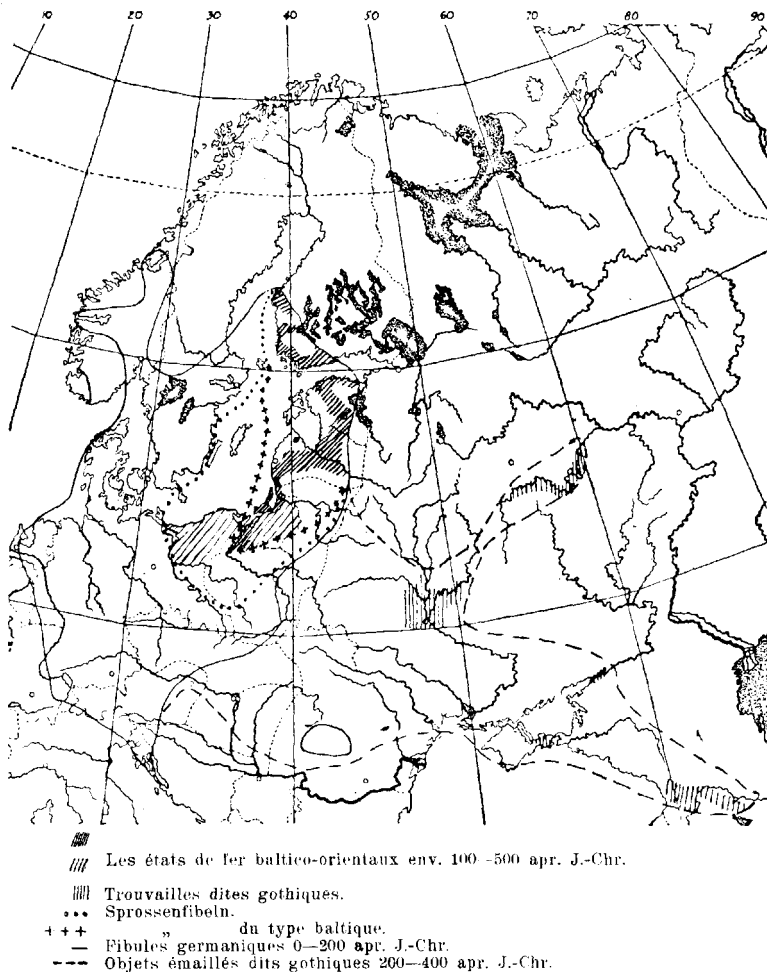


Fig. 5.

tale. Il y a toutefois des formes locales différenciées, telles que celles des fibules à œil, Sprossenfibeln, des bracelets aux bords relevés, et des anneaux aux bouts trompettes, etc., d'une forme baltico-orientale. Aucun type scandinave. — Voici la carte, fig. 5, de l'expansion culturelle de cette civilisation: elle nous montre la Finlande et les Provinces Baltiques déjà colonisées, et nous fait

comprendre l'expansion des objets émaillés dits gothiques de l'an deux cents à l'an quatre cents de notre ère. Puis elle nous montre des fibules germaniques des premiers deux siècles apr. J.-Ch., des Sprossenfibeln, ++++ du type baltique. La limite de l'expansion orientale ne dépasse jamais la partie sud-ouest de la Finlande ni la partie est des Provinces Baltiques, régions qui, par conséquent, sont à la périphérie d'un domaine situé à l'ouest et au sud.

L'expansion des trouvailles de cette période dans la Russie centrale et orientale comprenait (fig. 4) I) le domaine Baltique; II) le bassin de l'Oka, tous les deux unis aux domaines gothiques mais différents l'un de l'autre, le domaine de l'Oka étant toujours assez indépendant, enfin III) la culture dite de Pianobor et IV) celle de Perm. Cette dernière se rattache au Turkestan. Celle de Pianobor, fig. 6, remonte à une culture autochtone antérieure mais ne se rencontre pas dans l'âge de fer postérieur, nommé culture de Bolgary. Un changement dans le développement de la culture a eu lieu entre les années 500 et 800. — La culture de la région de l'Oka nous montre avec évidence les mêmes éléments qui aboutiront aux formes de la culture finno-ougrienne postérieure.

Or, quelle est l'ethnographie des Pays Baltiques à l'époque dont nous parlons, c. à d. entre 100 et 500 après J.-Ch. ?¹⁶⁾ On a pensé que les habitants d'alors pouvaient être des Germains orientaux. Malgré la culture extérieure germanique de ce domaine, je suis persuadé de l'inexactitude de cette supposition. Selon moi, le pays était habité, au nord par des Finno-Ougriens, au sud par des Baltes. En voici les preuves. La chronologie est exacte; cette époque peut être placée entre l'an 100 et l'an 500, atteignant son apogée entre le troisième et cinquième siècles de notre ère. Le berceau de cette culture se trouve dans la région de la Vistule. — Mais il y a encore un autre fait bien établi, remontant à cette même époque et susceptible d'une combinaison utile. C'est que les langues finnoises occidentales (finnois, esthonien) possèdent une quantité remarquable de mots d'emprunt provenant des langues germaniques orientales, des termes de culture, dont la chronologie est bien fixée: ils nous reportent vers l'an 300 de notre ère. Le contact entre ces Germains orientaux et les Finnois occidentaux a été d'une durée assez longue et d'une influence positive extraordinaire, car c'est

grâce à ce contact que les tribus de race finnoise, dont le passé avait porté tous les caractères de la faiblesse et du manque de relief, se transformèrent en des peuples civilisés jouant un rôle dans l'histoire. Les linguistes nous disent que la région où

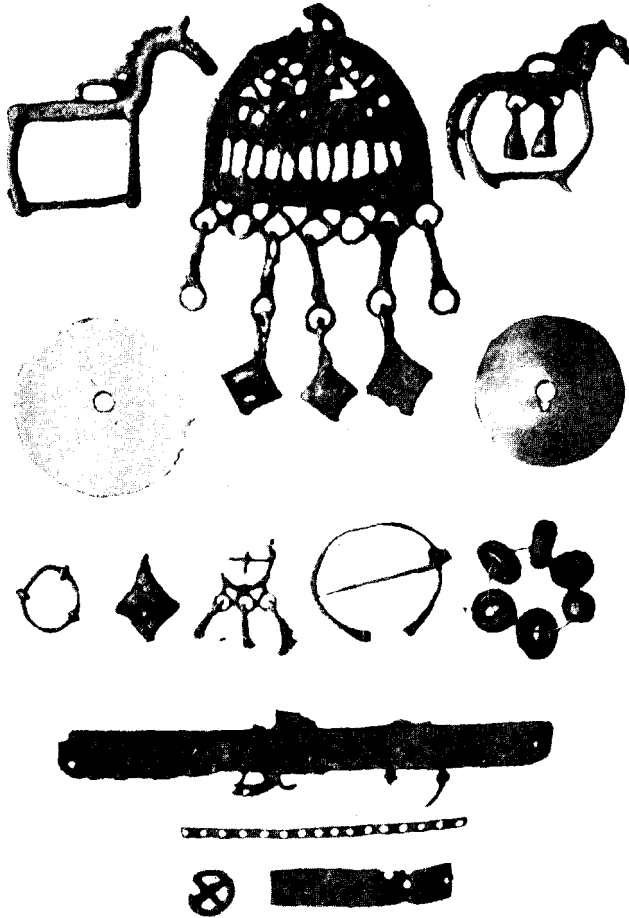


Fig. 6. Objets typiques provenant des sépultures de la civilisation dite de Pianobor.

les races en question auraient pu se trouver en contact l'une avec l'autre doit être cherchée soit dans les Pays Baltiques, soit dans la Russie occidentale entre la forêt Valdai et le Golfe de Finlande. Or les trouvailles archéologiques nous démontrent d'une façon décisive, que les Pays Baltiques sont les seuls qui nous offrent le critérium des trouvailles germaniques orientales.

Elles ne se rencontrent que précisément ici, non à l'est. C'est donc dans les Pays Baltiques que doit avoir eu lieu le contact germano-finnois en question.

Un autre argument utilisable au point de vue ethnographique, c'est que les types des objets les plus anciens en Esthonie, du deuxième âge de fer (c. à dire environ vers l'an 800 de notre ère) se rattachent sans discontinuité aux derniers types du premier âge de fer (vers l'an 500 à peu près de notre ère). Cette continuité nous force de rejeter toute hypothèse d'une invasion importante qui aurait eu lieu entre les deux dates, à savoir entre 500 et 800 après J.-Chr. Mais à une époque postérieure, l'Esthonie a sûrement été habitée par des Esthoniens.

Et nous avons encore un troisième argument : en Finlande, qui dès l'an 700 à peu près de notre ère fut certainement déjà colonisée par des Finnois, l'évolution a également été ininterrompue. On y connaît des nécropoles qui ont servi pendant toute la durée de l'âge de fer, et dont les plus récentes doivent, avec une certitude absolue, être attribuées à des Finnois. Ce qu'on constate antérieurement, présente une évolution et non pas une révolution. Et voici encore un point à noter. Les types des objets les plus anciens du premier âge de fer en Finlande appartiennent à la partie ouest du pays. Pendant les siècles suivants, et sous des formes dérivées postérieures, on voit ces types apparaître à l'est et vers l'intérieur du pays. Les plus anciens sont parfaitement identiques aux types correspondants de l'Esthonie. Depuis, ils se différencient peu à peu en Finlande, et c'est là aussi que les tribus finnoises ont fini par constituer un vrai peuple. Les premiers-venus étaient encore ce qu'on appelle des Proto-Finnois (sans séparation sensible des dialectes et des langues esthonienne et finnoise de nos jours). Mais vers le commencement de notre ère ils sont en franchissant le Golfe de Finlande, passé de l'Esthonie en la Finlande occidentale. Or, c'est ce qui aurait été impossible si, dès cette époque même, l'Esthonie n'avait pas été peuplée par des tribus finnoises, qui, comme nous l'avons dit déjà, étaient destinées pendant les siècles suivants, à une culture plus haute, due à l'influence gothique. Jusque vers l'an 800 cette culture en Esthonie affectait dans une certaine mesure des variations locales et restait peu autonome. C'est à partir de cette époque que la culture esthonienne devint indépendante et prit un

essor plus rapide et plus puissant. Elle fut entravée par l'invasion allemande entre 1200 et 1300 après J.-Chr. — Il est, d'ailleurs, intéressant de constater combien intimement l'archéologie et la linguistique s'associent ici pour nous permettre de tirer des conclusions qui ont, au moins, la valeur d'une hypothèse de travail très acceptable.

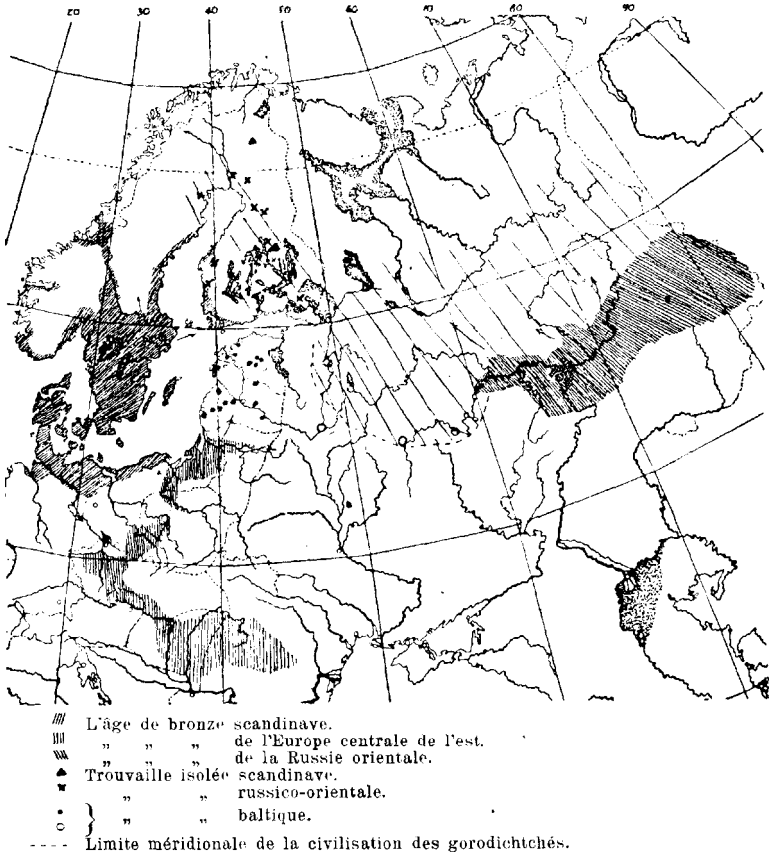


Fig. 7. Les âges de bronze dans l'Europe du Nord.

Vu le peu de temps qui me reste disponible je ne pourrai que passer rapidement en revue l'évolution de la culture à une époque encore plus reculée. Sur la carte 7 j'ai dessiné les aires respectives des cultures de l'âge de bronze dans l'Europe du nord et celle de l'est vers l'an 1000 environ av. J.-Chr. sous la forme de provinces de culture. Les régions des fleuves Kama et Volga, (soit les gouvernements actuels de Nijni-Novgorod, de

Kazan, de Viatka, d'Oufa, et en partie, de Perm), forment une région très riche de l'âge de bronze, dont les origines remontent jusque vers l'an 2000 avant notre ère et dont l'apogée pourrait être fixé vers 700 à 500 avant notre ère: c'est l'époque dite d'Ananino. Cette dernière se distingue par une ornementation qui, en partie, paraît être un produit national autochtone mais qui d'autre part accuse indéniablement l'influence du style scythique. Elle fut destinée à se continuer sous la forme de la culture de Pianobor, que nous avons déjà nommée. Je l'ai étudiée dans un travail d'une certaine étendue, intitulé „L'époque dite d'Ananino dans la Russie orientale“¹⁷⁾. Des traces de cette culture se trouvent même en dehors de son propre domaine sous la forme des soi-disant gorodichtchés à os¹⁸⁾, se rencontrant aussi bien dans la Russie orientale que dans la Russie centrale. La couche la plus ancienne y semble être celle des gorodichtchés dits de Diakovo. Ce sont des chasseurs nomades pauvres et très peu avancés qui ont peuplé cette province de culture, et l'unique facteur extérieur de civilisation dont ils aient subi l'influence a été celui de la région des fleuves Kama et Volga pendant l'âge de bronze. L'aire de la culture aux gorodichtchés, qui s'orientait vers l'est, atteignait à l'ouest au moins la région de Valdaï, près Tver, et peut-être même le lac de Pskov; chronologiquement prise elle s'étend du milieu du premier millénaire avant notre ère jusqu'au commencement de cette dernière.

La mer Baltique était bordée d'une province culturelle de l'âge de bronze scandinave, s'étendant depuis l'an 2000 environ jusque vers l'an 500 av. notre ère. Le centre de cette province se trouvait dans le sud de la Scandinavie, mais sa sphère d'intérêts comprenait à la fin la Finlande aussi bien que l'Allemagne du nord. Comme des trouvailles sporadiques l'attestent, son influence peut être constatée jusque dans la région des fleuves Kama et Volga¹⁹⁾. — Dans l'Allemagne orientale, entre la Vistule et le Niémen, existait aussi une culture de bronze qui, tout en ayant bien des analogies avec la culture de bronze scandinave, s'en distinguait toutefois d'une façon très sensible²⁰⁾. Elle avait été en contact continu, du côté sud, avec la culture de bronze hongroise et bohémienne. — Les Provinces Baltiques, de leur côté, gravitaient vers la culture prussienne²¹⁾, à en juger par le fait que les rares trouvailles de bronze qui s'y rencontrent sont à peu près exclusive-

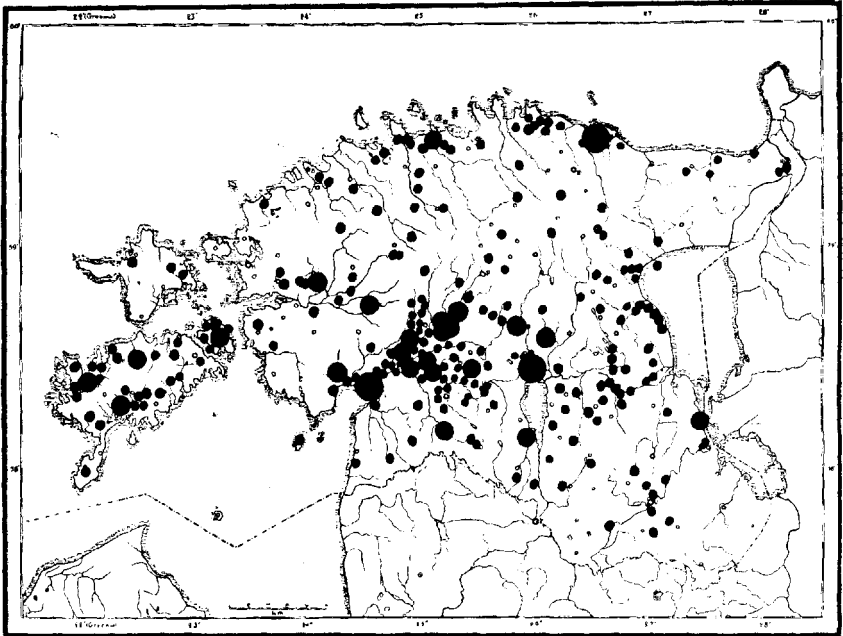


Fig. 8. L'expansion des trouvailles de l'âge de pierre esthonien.

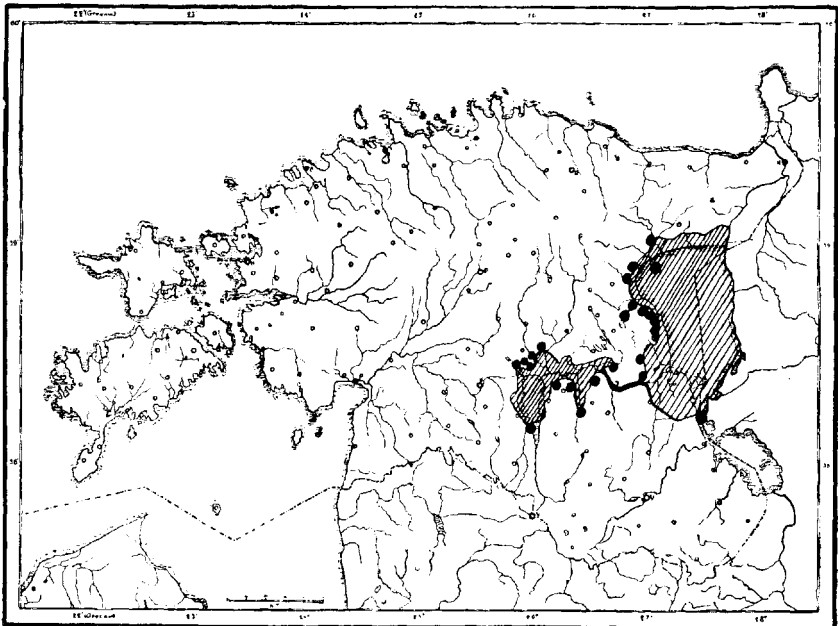


Fig. 9. L'étendue des lacs de Virtsjärv et de Pskov env. 2500 av. J.-Chr.

ment d'importation prussienne, comme aussi, d'ailleurs, les bronzes trouvés à cette époque en Lithuanie et dans la Russie Blanche. Me basant sur une série d'arguments²²⁾ qui ne peuvent plus être exposés au cours de cette conférence, je suis enclin d'accepter le raisonnement de ceux qui attribuent cette culture de bronze dans l'Allemagne orientale à des peuples baltiques. Ceux-ci avaient déjà, grâce au commerce d'ambre qu'ils faisaient, atteint un degré de civilisation plus haut que les peuples finno-ougriens, ce qui, d'ailleurs, a été démontré non seulement par des faits archéologiques mais aussi par la critique linguistique. Plus tard, vers l'époque même du commencement de notre ère, la zone côtière de la Prusse orientale était tombée sous le pouvoir des Germains orientaux venant en partie de la Scandinavie, en partie de la Prusse occidentale²³⁾. Ces immigrants s'emparèrent bientôt des centres de la production de l'ambre, mais les anciennes relations avec les Provinces Baltiques continuaient toujours sous l'égide des Goths, (depuis l'an 100 jusqu' à l'an 500 env. après J.-Chr.). A cette même époque, des peuples finnois occidentaux vinrent, en contingents assez forts, s'établir au pays esthonien. Ils y entrèrent du côté de l'est, d'autant plus facilement que ce pays n'était alors colonisé que par des familles nomades très clairsemées. La faible culture aux gorodichtchés, décrite ci-dessus, dut donc, pendant le premier âge de fer, céder la place à une culture plus solide, due à l'industrie germanique orientale. C'est ce qui ressort des cartes que je viens d'avoir l'honneur de vous présenter.

Avant de finir, voici quelques-unes des cartes de l'âge de pierre (env. 2500 av. J.-Ch.). Qu'on tienne bien présent à l'esprit que les trouvailles de l'âge de pierre ont l'aire la plus étendue, et que le début de l'âge métallique vit s'opérer une concentration sensible de la population, comme cela ressort de la carte précédente. Je commencerai par vous montrer la carte de l'expansion des trouvailles de l'âge de pierre esthonien, fig. 8. Chaque trouvaille est indiquée à part; les habitations qui offrent plusieurs trouvailles sont marquées par un point plus grand. Les trouvailles se trouvent concentrées sur une région marécageuse ou plutôt boueuse près Pärnu et Kolga-Jaani, qui, comme on se le rappelle, ne joue aucun rôle quant aux trouvailles des époques préhistoriques postérieures. Cette région ne réunit pas les qualités requises au point de vue de l'agriculture,

mais elle fut tout ce qu'il y a de plus avantageux aux yeux des pêcheurs et des chasseurs. D'ailleurs les paysages esthoniennes offraient, à cette époque, un aspect bien différent de

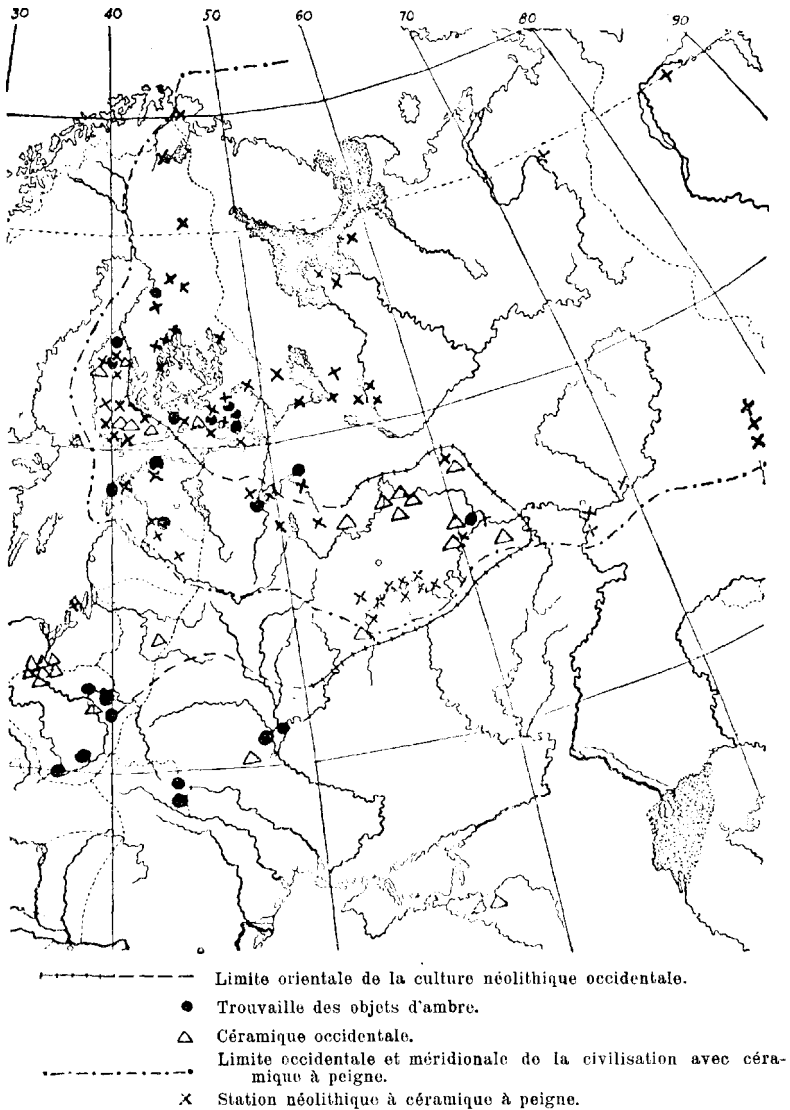


Fig. 10. Les états de pierre dans l'Europe orientale.

celui qu'ils ont aujourd'hui; et voici, fig. 9, une carte très intéressante montrant quelle était l'étendue des lacs de Virtsjärv et de Pskov il y a 4000 ans. Le soulèvement séculaire de la

terre se fait avec un peu plus de rapidité au nord qu'au sud; la direction des isobares s'étend du sud-ouest au nord-est. C'est pourquoi, à la longue, les bassins d'eau se trouvent soumis à un mouvement lent se traduisant par un recul successif de l'eau sur le bord nord et par un débordement successif de l'eau sur le bord sud — phénomène comparable à celui qu'on observerait dans tout réservoir de forme prolongée dont on soulèverait l'une des extrémités. Les stations de l'âge de pierre situées originellement sur le bord nord se trouvent aujourd'hui placées sur la terre sèche, tandis que du côté sud les trouvailles doivent être cherchées à la profondeur d'un mètre à peu près sous l'eau²⁴). On peut faire remarquer en outre que l'embouchure de la Vélikaïa, se trouvant aujourd'hui près de Pskov, était alors à Mehikoorm marqué par un point sur notre carte que voici. Le lac de Pskov est une formation postérieure, due à une inondation lente et successive.

L'âge de pierre esthonien, au point de vue de la culture, se trouve influencé par l'est, la céramique qui lui correspond porte l'ornementation typique des impressions à peigne²⁵). Ma carte fig. 10 montre la limite ouest de cette culture dite de la céramique à peigne: elle descend de l'Océan Arctique, gagne le Golfe Bothnique, la Mer Baltique, remonte le fleuve Duna, passe par Smolensk, le fleuve Oka, Laïchev, Ekatéribourg — et prend fin en Sibérie. Voici ++ les stations offrant cette céramique à peigne. Cette région et cette culture doivent représenter la culture primitive proto-finno-ougrienne (commune, antérieure à la séparation des tribus et des peuples).

Or, une partie des trouvailles de la région ainsi délimitée se superpose à l'ouest à celles d'une autre région portant une culture manifestement occidentale, mixte, vraisemblablement aryenne, et qui appartient à la civilisation dite de Fatianovo, fig. 11²⁶). Les caractéristiques de cette culture sont des haches de pierre naviculaires, la céramique ronde à cordelettes, et l'ambre. L'aire originaire en est déterminée par la Podolie, la Thuringe, et la Vistule. On voit naître dans le domaine oriental de cette culture une série de types curieux et mixtes: sculptures en os, en pierre, en cuivre (appartenant à l'an deux mil cinq cents environ), introuvables dans l'Europe Centrale, et qui sont d'une exécution merveilleuse. Voici un poignard de cuivre provenant du dépôt de Séïma, gouv. de Nijni-Novgorod, fig. 12—14²⁷).

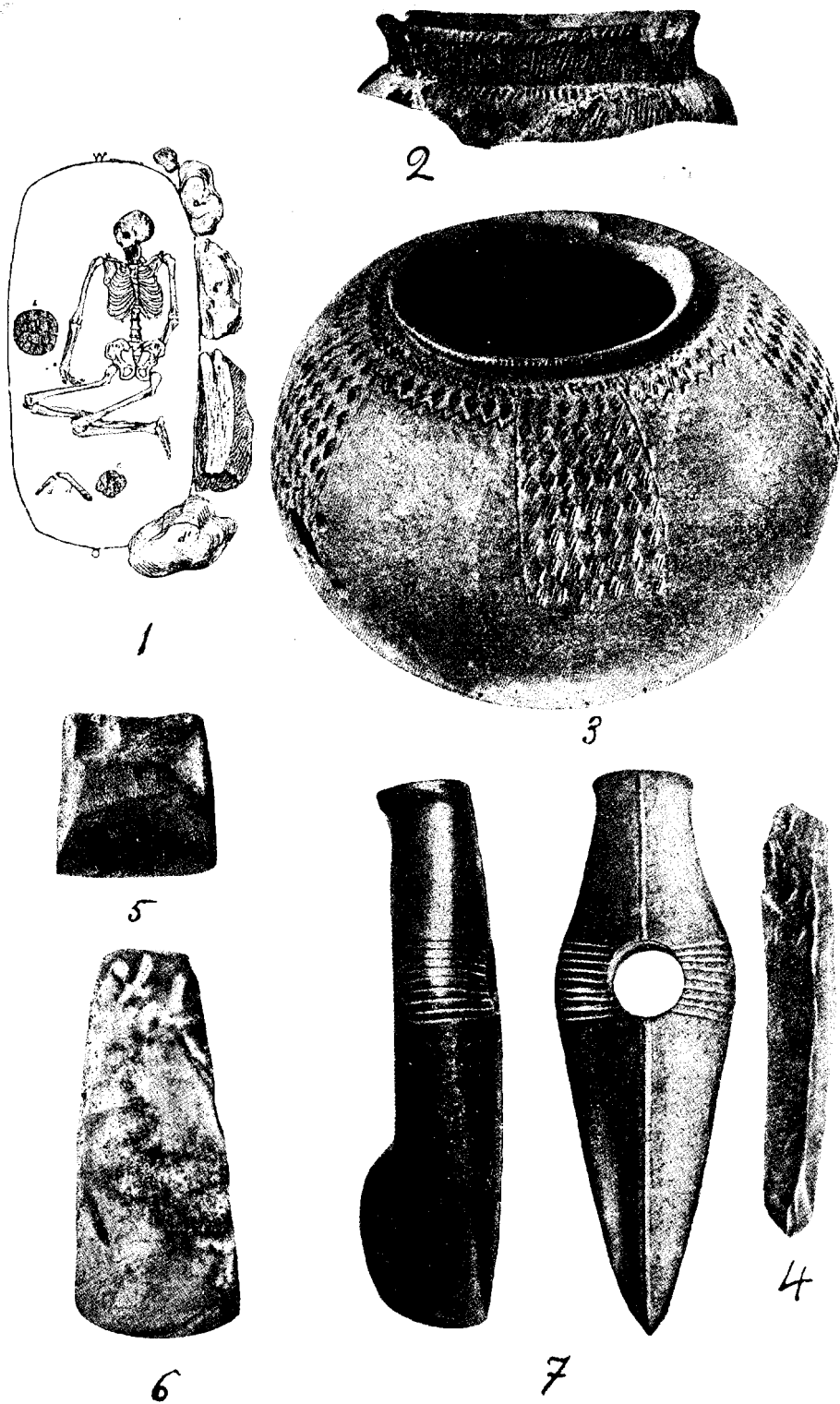
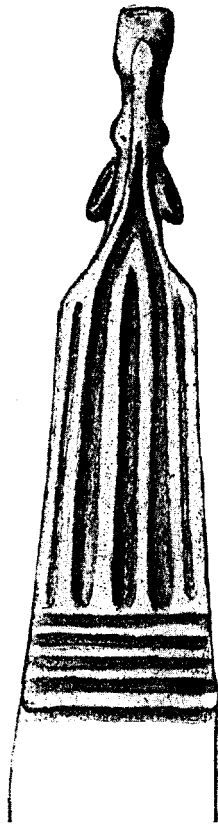


Fig. 11. Sépulture et objets typiques provenant des sépultures dites de Fatianovo.



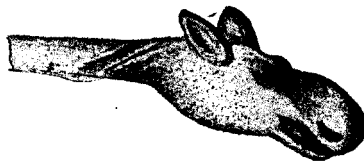
12



13



15



14

Fig. 12—14. Poignard de Séima, son profil et la face inférieure de la poignée
Fig. 15. Poignard de Galitch.

On possède un exemplaire tout à fait analogue, trouvé en Finlande, mais en pierre, ayant la forme d'une hache à œil; même tête d'animal, rifflage et ornements identiques. L'exemplaire finlandais n'est sans doute que la copie; mais l'exemplaire de Séima est, à son tour, l'imitation locale d'un type plus méridional, et le même que représente la poignée fig. 15, de la province de Galitch, du Gouv. de Kostroma. Voilà le corps du serpent, la bouche ouverte. La composition de la pièce forme comme un tout. Dans l'exemplaire de Séima, les détails sont en partie identiques, mais la tête est hétérogène; elle provient de la culture indigène. Dans un article intitulé: Sur l'âge de cuivre dans la Russie centrale, publié dans le Journal de la Société Finl. d'Archéologie, XXXII: 2 j'ai essayé de démontrer que cette culture, disparaissant sans traces dans la Russie centrale vers l'an 2000 avant notre ère, a sa continuation dans les cultures indo-aryennes du Kouban et du Caucase. Les rapports de ces dernières avec l'ancien Orient ont été datés et élucidés à plusieurs reprises dans les travaux brillants qu'a publiés à ce sujet le prof. M. ROSTOVTSSEFF²⁸), dont la science russe est à juste titre si fière.

Je pense que la région délaissée était quand même restée peuplée à l'ouest par une population clairsemée destinée à contenir un jour les peuples baltiques, et que la partie est a subi plus tard l'invasion des tribus finno-ougriennes, dont nous venons de voir la branche occidentale pendant une époque postérieure de son histoire.

Jeune, avide de culture, d'un idéalisme positif extraordinairement fécond, le peuple esthonien espère pouvoir encore davantage, par son Université, approfondir à l'avenir l'étude de ces questions, qui lui paraissent si pleines d'intérêt.

A. M. Tallgren.

Littérature.

- 1) Cf. A. M. Tallgren, Tietojemme rajoilta historiassa, pp. 81, 130 suiv., 235 suiv. Porvoo (Finlande) 1920.
- 2) Voir M. Ebert, Zu den Beziehungen der Ostseeprovinzen mit Skandinavien in der ersten Hälfte des 11. Jahrhunderts. Baltische Studien 1914, pp. 117—139. Berlin 1914.
- 3) Katalog der Ausstellung zum X. Archäologischen Kongress in Riga 1896 (cité RK) Pl. 28 : 8.
- 4) RK Pl. 28 : 2, 3 etc.
- 5) Ebert, l. c. — RK Pl. 27 : 11.
- 6) RK Pl. 28 : 12 ; 18 : 1, 27 : 13.
- 7) RK Pl. 13 : 18 ; 27 : 10, 19, 21 ; 28 : 2, 8 ; 29 : 9, 11.
- 8) Eerik Laid, Eesti muinaslinnad. Tartu-Dorpat 1923.
- 9) Suomen Museo 1923.
- 10) J. Smirnov, Восточное серебро. Pétrograde 1909.
- 11) A. Spitzyn, Древности Камской Чуды по коллекции Теплоуховыхъ. Мат. по арх. России 26. Pétrograd 1902.
- 12) V. Gorodtsov, Археологическія изслѣдованія въ окрестностяхъ г. Муромъ. Древности 1914.
- 13) Мат. по арх. вост. губ. III : 237 suiv. — Мат. по арх. России 20—RK Pl. 18 etc.
- 14) T. J. Arne, La Suède et l'Orient. Archives d'études orientales VIII. Uppsala 1914.
- 15) A. M. Tallgren, Zur Archäologie Eestis. Acta et Comm. Univ. Dorpatensis B III : 6, p. 122 suiv. 1922.
- 16) l. c. pp. 124—129.
- 17) Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja XXXI. Helsinki 1919.
- 18) A. M. Tallgren, Zur Einwanderung der Esten. Sitzungsberichte d. Gel. Estn. Ges. 1912—1920, pp. 189—191.
- 19) A. M. Tallgren, Collection Zaoussaïlov I, p. 13. Helsingfors 1916.
- 20) A. M. Tallgren, Itäbaltikumın esihistoriallisista kansallisuusoloista. Suomi V : 2, pp. 330—347. Hels. 1923.
- 21) A. M. Tallgren, Zur Archäologie Eestis I, pp. 71—79.
- 22) V. la note 20.
- 23) N. Åberg, Ostpreussen in der Völkerwanderungszeit, p. 1 suiv. Uppsala 1919.
- 24) A. M. Tallgren, Zur Archäologie Eestis, p. 28 suiv.
- 25) l. c. p. 67 suiv. et Pl. I.
- 26) Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja XXXII : 2.
- 27) Finskt Museum 1915, pp. 73—80.
- 28) M. Rostovtzeff, L'âge du cuivre dans le Caucase septentrional. Rev. Archéologique 1920. — Id., The Sumerian treasure of Astrabad. Journ. of Egyptian Archaeology VI : 1 (1920).